BISKRA

La mendicité et ses nouvelles techniques

La vertu et les principes de la bonne éducation semblent s'effriter devant cette déferlante de mendiants new look qui ne reculent devant rien et utilisent tous les stratagèmes pour amadouer et attendrir le cœur des âmes charitables.

Par Abdelhamid Zekiri

Que de techniques... Le théâtralisme est dans tous ses états... Les meilleurs costumiers ou habilleurs ont bien des choses à apprendre auprès de ces individus hors pair.

Ils sont de diverses régions et même des étrangers ,ils se trouvent un peu partout, à l'entrée des mosquées,dans les gares routières,au niveau des feux tricolores,au marché,devant les magasins ou les grandes surfaces,les salles de spectacles et, chose surprenante,ils sont même au niveau des campus universitaires (bibliothèques, restaurants...).

Diverses techniques sont utilisées notamment une ordonnance tendue ou encore un écriteau où il est sollicité une aide pour compléter le prix du ticket pour rentrer chez soi ou encore une mise en scène de la famille sans abri.

Il y a quelques jours à Biskra, un matin de marché hebdomadaire et comme c'était la fin du mois, donc les mensualités étaient versées, en allant à la banque et passage obligé par Haret Essoug, après une halte chez Ammi Mokhtar le temps de déguster un thé à la menthe et une parlotte rapide à propos de tout ,du foot d'abord, de l'AG de l'USBiskra qui tarde à se tenir, des prix abusifs des produits de première nécessité, de la canicule qui pointe du nez,le tout entrecoupé par de gentils salamalecs, juste à côté, c'est le boulevard Emir-Abdelkader, là se tenait assise une femme apparemment jeune, robe noire, plutôt élimée, un foulard noir aussi, noué façon tchador très stricte, la main tendue, la tête basse et les yeux mis clos, juste une fente pour voir ce qu'on lui met dans la main.

Jusque-là rien d'étrange, si ce n'est l'âge et l'attitude plus que résignée de la mendiante. Deux enfants approchent, deux petites filles entre cinq et sept ans, ayant des rapports de parenté plus que certains avec la femme en noir. Puis , sans qu'aucun mot ne soit prononcé, une claque violente atteignant l'une des fillettes à l'épaule qui fait un saut de cabri vers l'arrière pour éviter de recevoir un autre coup au visage. Elle avait juste tendu la main vers la bouteille d'eau que la femme avait derrière le dos.

Et , de suite, une interjection à peine audible: «Laisse fille de chienne !!» puis, «Approche et reste là».

L'autre petite, des cheveux et yeux clairs, une peau cuivrée par les longs moments passés au soleil, pieds nus et crasseux, une petite robe vraiment décolorée, sa main gauche bien enfoncée dans son unique poche, n'a pas protesté, n'a pas eu un mouvement de repli.

La grande foule qui attendait le poulet rôti de chez un des Salem,était beaucoup préoccupée à se lécher les babines que par la scène. Nous étions quelques-uns pétrifiés par le désolant spectacle et personne n'a osé intervenir. Deux autres filles arrivent de l'autre côté. Le même look. Sans dire un mot, elles viennent s'asseoir, elles font presque cercle autour de la mendiante en noir. Elles sont là comme à un rendez-vous.

Au moment où l'un des présents allait leur proposer de se déshaltérer auprès de la fontaine fraîche tout en leur offrant la moitié d'un poulet rôti,deux adolescents, frères, cela se voit avec une étonnante ressemblance avec la femme en noir, arrivent et avec une brutalité inouïe, publiquement, attrapent la petite aux cheveux châtains par un bras, la soulève de terre et dit : «Sors ce que tu as !»

Déséquilibrée , vraiment terrorisée, la gamine qui serrait fortement la main dans la poche lui tend le contenu,quelques pièces. «C'est tout depuis ce matin ? Viens par là !».

Au moment où il soulevait la petite comme un poulet égorgé, un homme se mit à crier, suivi de deux autres qui se mirent à courir vers le jeune «proxénète».

En entendant le mot police, tout le petit groupe s'est envolé comme une couvée de jeunes moineaux en tous sens. Plus personne en un clin d'œil !!!.

Après ce spectacle plein de désolation, les langues se sont déliées alors que l'indifférence devant les faits était quasi générale.

Il était pratiquement admis que des enfants, que des filles uniquement d'ailleurs, mendient «pour aider les parents» et chacun de dire qu'effectivement, il avait vu ces derniers jours le groupe de gamines de ce type qui viennent de «Tabeg El Kelb» surnommé fièrement Tobago ou encore des bidonvilles côté vieille route de Hammam Salihine sinon des villages avoisinants accompagnés de dames, descendre de ce que l'on appelle les transports urbains et qu'ils n'avaient pas remarqué les jeunes «caïds» les encadrer. Parce que ce sont des graines de caïds, de futurs chefs de gangs qui se permettent de battre ainsi publiquement une gamine qui mendie pour eux et qui de toute façon «ne rapporte pas assez». La punir pour qu'elle soit docile, servile, esclave, déjà, apprenant à n'avoir aucun droit, prête à «travailler» plus tard, autrement travailler non pour elle mais pour quelqu'un d'autre qui viendra ainsi récupérer «l'argent gagné», et lui faire subir à tout moment une violence physique, des insultes pour en faire «une chose», plus que malléable psychiquement, disponible pour obéir à tout moment, à exécuter tout ordre, sans aucune révolte possible, pour la dresser à n'avoir aucun droit. De jeunes «mecs» s'entraînant à devenir de jeunes «macs», sur des enfants sans défense, à leur disposition. Rien ne dit que ces odieuses violences s'arrêtent là... On ose à peine penser aux autres dérives possibles.

Quand on pense que dans quelques jours on va fêter la Journée internationale de l'enfant. Que de longues tartines vont être publiées sur les principes, les droits, la protection de l'enfant partout dans le monde, l'épanouissement, l'éducation, le social, le culturel, les associations, la nécessité de combattre la marginalisation, la mise en place de structures pour l'épanouissement, on a du mal à concevoir ce genre de scène en plein boulevard.

Laisser ces mini-mafias se mettre en place, occuper le terrain, au vu et au su de tous apparemment par l'indifférence ou l'accoutumance, c'est leur préparer le terrain pour des opérations d'une autre envergure, plus tard. Que les services concernés, sociaux et autres, prennent rapidement en main cette situation pour mettre fin à ces honteuses scènes indignes de ce que nous sommes.

A. Z.

L'ALIMENTATION EN EAU POTABLE À TIZI-OUZOU

Revoilà le rationnement et les pénuries

Comme à l'accoutumée, à chaque approche de la saison estivale, l'on signale par-ci par-là,de récurrentes pénuries d'eau potable, et ce, à travers quasiment, toutes les localités de la wilaya de Tizi-Ouzou.

Une wilaya censée, pourtant, être à l'abri des pénuries pour ces atouts naturels (pluviométrie, nappes phréatiques…) mais aussi infrastructurels (barrage deTaksebt et autres retenues).

Ce sont surtout les communes montagnardes qui en souffrent le plus à l'instar de Tirmitine, Maâtkas, Beni Yenni, Ath Yahia Moussa, Tizi N'tleta (Aït-Abdelmoumène), Tizi-Gheniff, Ath Zmenzer… et ce pratiquement à longueur d'année et plus particulièrement durant la période qui s'étale depuis mars jusqu'à novembre où l'eau est rationnée et souvent répartie d'une façon inéquitable entre villages.

Dans certains villages, l'eau est disponible un jour par semaine, dans d'autres 2 heures par semaine alors que certains n'en disposent tout simplement pas pendant l'été. Même si plusieurs actions de protestations ont été menées dans plusieurs circonscriptions durant ces dernières années telles, la fermeture des sièges de l'Algérienne des eaux (ADE), des sièges des APC et de daïra et des chemins et routes, le démantèlement des compteurs, il n'en demeure pas moins que les comités de villages et de quartiers ne cessent encore de monter au créneau ces jours-ci pour revendiquer le droit à l'eau.

Le raccordement de la partie sud de la wilaya au barrage de Koudiet Asserdoun (Bouira) n'a également pas suffi à juguler toute cette tension autour de l'eau. Le futur barrage de Souk Tleta qui touchera les territoires de cinq communes à savoir Tirmitine, Maâtkas, Aïn Zaouia, Ath Yahia Moussa et Tadmaït est toujours en veilleuse. C'est dire que l'ADE est sur la sellette. Les chefs d'antenne vivent une insurmontable tension et ne savent plus à quel saint se vouer, car même le réseau AEP est obsolète dans plusieurs localités. Ainsi, d'inestimables quantités d'eau se perdent en raison de la corrosion qui frappe les conduites. La réfection de ce réseau en PEHD est encore en chantier dans plusieurs communes, pendant que dans d'autres, celui-ci est constitué toujours de la vieille tuyauterie très endommagée par la corrosion. Pour preuve, ces incessantes contestations populaires qui se sont produites durant les saisons écoulées et qui ne sont pas prêtes de s'arrêter, sans aucun doute pour cet été qui s'annonce d'ores et déjà très chaud.

Il convient de rappeler que les autorités locales et de wilaya sont régulièrement saisies à ce propos, mais jusque-là, aucune amélioration n'aura été constatée.

Amayas Idir

FESTIVAL DU BURNOUS KABYLE

Première édition du 23 au 25 mai à Houra (Bouzeguène)

En terme d'événements festifs célébrant le patrimoine Kabyle, la région de Bouzeguène est gâtée. Après les festivals et fêtes des figues, de la robe kabyle, des figues de barbarie et de la plante médicinale, et tout proche de la localité, le festival de l'olive, le village Houra s'apprête à abriter la première édition du festival du burnous Kabyle sous le thème «le burnous, culture et patrimoine».

Coorganisé par l'association culturelle Yakoubi Ferhat et le comité de village, le festival propose une brochette d'activités culturelles et artistiques célébrant ce vêtement traditionnel porté dans tout le nord du Maghreb.

Un concours de sculpture, dessin et poterie, un défilé de robes et burnous kabyles, visite guidée du village, récitals poétiques, célébration d'un mariage traditionnel et autres activités attractives tout en couleurs viendront illustrer le thème central de l'événement qui sera porté, côté recherche, par les communications qui seront présentées par deux éminents conférenciers spécialisés dans le terroir et le patrimoine. Elles jetteront un éclairage sur cet effet vestimentaire dans un aperçu historique qui paraphrasera sûrement cette répartie d'Ibn Khaldoun qui, répondant à une question sur les limites du pays des berbères, a dit que celles-ci débutaient là où est porté le burnous et se terminent là où on ne mange plus de couscous.

La manifestation culturelle célébrera aussi l'artisanat traditionnel avec cette halte sur l'atelier Azetta, autrement dit l'atelier de confection du burnous dans toutes ses dures étapes de fabrication qui passent aussi par le travail manuel et que les chants traditionnels de la chorale des vieilles femmes du village ne manqueront pas de glorifier.

Tout comme ce carrousel de célébration d'un mariage traditionnel avec chevaux dans un décor de couleurs et de lumières et sur fond de chants et musique. Les visiteurs auront aussi l'occasion d'apprécier l'artisanat local et les produits artistiques des jeunes créateurs de la région à travers les différents stands.

Le village Houra présentera à l'occasion la lettre de l'association Yakoubi Ferhat qui porte le nom d'un glorieux martyr dont il sera fait le portrait.

S. Hammoum